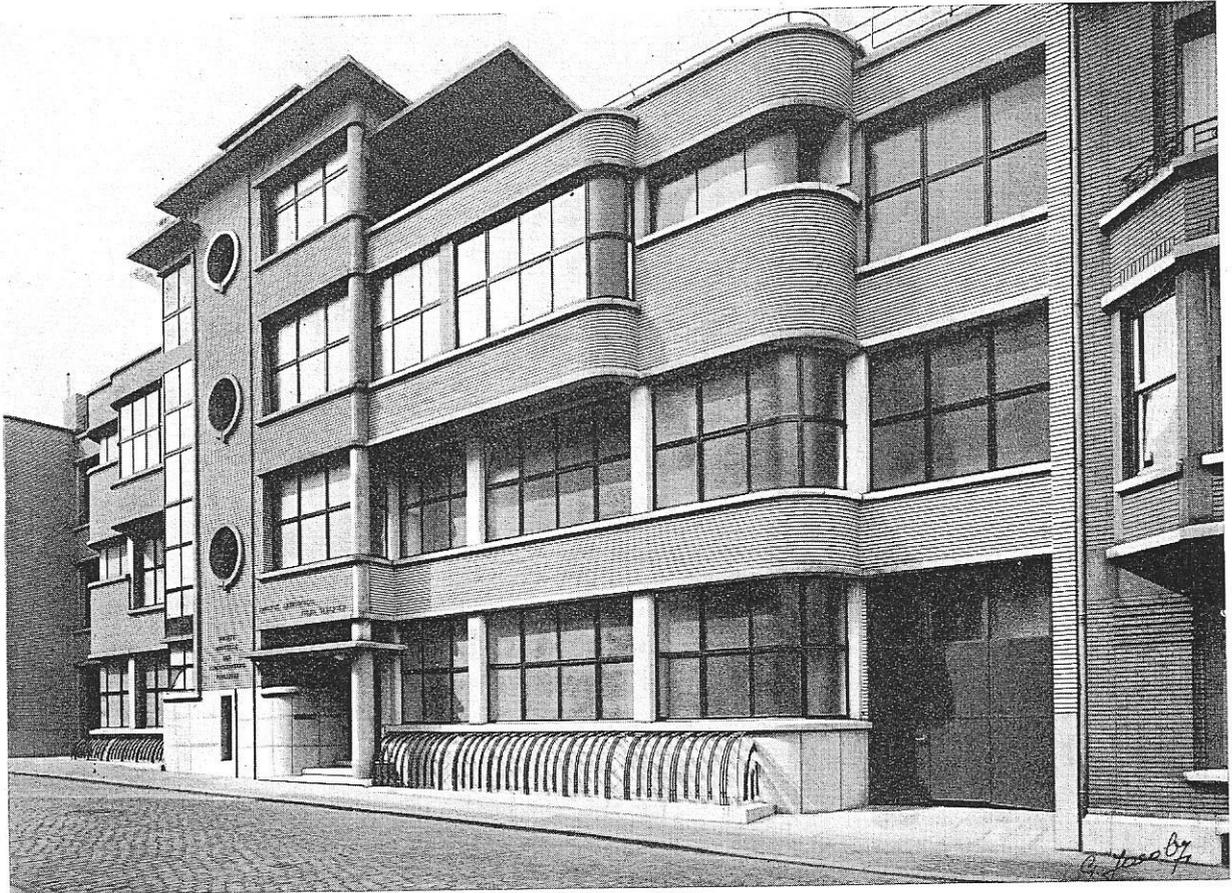


L'Œuvre, mai, avril 1951.



La façade principale.

Architecte : Joseph Moutschen.

Photo G. Jacoby.

L'INSTITUT CHIRURGICAL DE LA SOCIÉTÉ MUTUELLE DES ADMINISTRATIONS PUBLIQUES

ARCHITECTE : JOSEPH MOUTSCHEN

On sait que les Pouvoirs Publics s'intéressent de près à l'assainissement des lieux de travail et à l'amélioration des moyens de protection. Tout progrès nouveau réalisé dans la voie des réglementations ne peut être qu'approuvé par les producteurs et les techniciens sociaux du bassin industriel liégeois.

Pour le traitement des accidentés l'équipement médical et chirurgical continue de se moderniser et de s'accroître. On sait que le traitement des traumatismes constitue une spécialité. Assurer la guérison rapide de l'accidenté en même temps que la réduction de l'incapacité de travail, demande des connaissances particulières et une pratique quotidienne. D'autre part, l'intérêt du blessé exige qu'il soit conduit immédiatement dans un local pourvu de l'outillage chirurgical et médical perfectionnés qui permettront de le traiter dans les meilleures conditions. En ceci l'intérêt du chef d'entreprise est lié à celui de l'ouvrier accidenté.

C'est en s'inspirant de ces considérations que la « Société Mutuelle des Administrations Publiques »

organisa, dès 1933, un dispensaire auquel elle attacha des médecins choisis pour leurs qualités professionnelles et pour leur sens social. Les résultats furent excellents. La moyenne du chômage par accidents tomba de façon sensible. Les guérisons sont obtenues plus rapidement et plus complètement. L'atrophie et l'ankylose, fréquentes jadis à la suite des fractures, ont pratiquement disparu dans les cas traités au dispensaire.

Il parut bientôt que, dans l'intérêt général, l'Institut Chirurgical de la Société Mutuelle des Administrations Publiques devait disposer d'installations plus vastes, susceptibles d'être toujours maintenues à la hauteur du progrès en constante évolution.

Le programme du nouvel établissement, l'un des plus complets du genre dans notre pays, ne prévoyait pas seulement un équipement moderne, il s'inspirait de considérations d'ordre psychologique débordant le caractère technique. L'idée était d'enlever aux installations l'aspect sec et froid d'hôpital qui souvent dé-

L'entrée de l'Institut Chirurgical Jules Seeliger.
Architecte : Joseph Moutschen.

On voit clairement ici la composition des trois matériaux : brique céramique, pierre de taille, enduit de silix lavé.

prime le travailleur. Ce n'était pas assez de donner au blessé des soins corporels, il fallait aussi le placer dans un milieu aussi agréable et aussi confortable que possible. C'est pourquoi on s'attacha à l'ornementation des nouveaux locaux par l'emploi de matériaux de qualité et par une décoration artistique appropriée créant l'ambiance cherchée.

Située près du centre de Liège, en un point fort accessible par les divers moyens de locomotion qui desservent la grande agglomération liégeoise, la clinique occupe un terrain rectangulaire de 36 m. de façade donnant sur la rue Jonfosse.

Un bâtiment principal de deux étages présente vers la rue les locaux de service; vers le sud, le long d'une cour bien dégagée, les locaux de soins et d'hospitalisation. Dans le fond de cette cour comportant quelques plantations de fleurs, se trouvent une maison confortable pour l'infirmier principal des garages et une buanderie de service ainsi qu'une maison pour le concierge.

Un sous-sol répartit les services : chaufferie au mazout - cabine à haute tension - cuisine - office - repassage - lingerie - locaux pour le personnel, etc.

Le rez-de-chaussée est consacré à la réception et à l'examen : trois salles d'examen - services administratifs - bureau du chirurgien directeur - bibliothèque - attentes, etc.

Le premier étage comprend deux salles d'opération avec toutes les annexes : stérilisation - radiographie - gymnastique - médecins étrangers, etc.

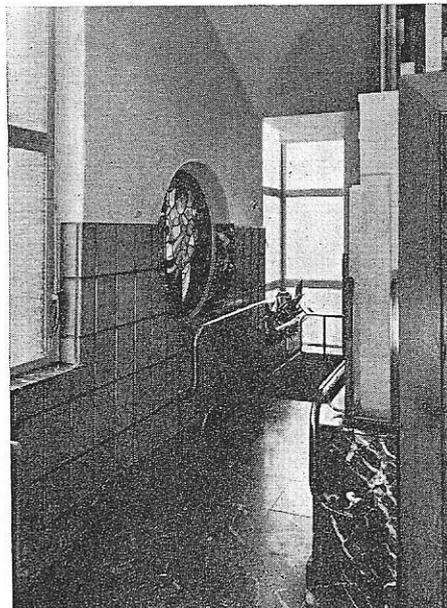
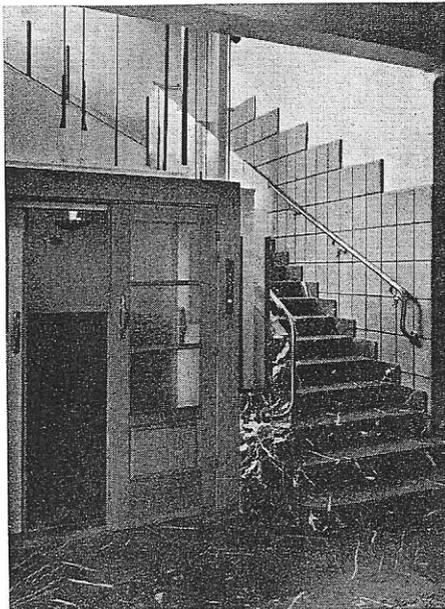


Le second étage assure l'hospitalisation par deux salles communes et de petites chambres pour courts séjours, ainsi que les annexes indispensables : infirmières - locaux sanitaires - bains - office - salles de repos, etc.

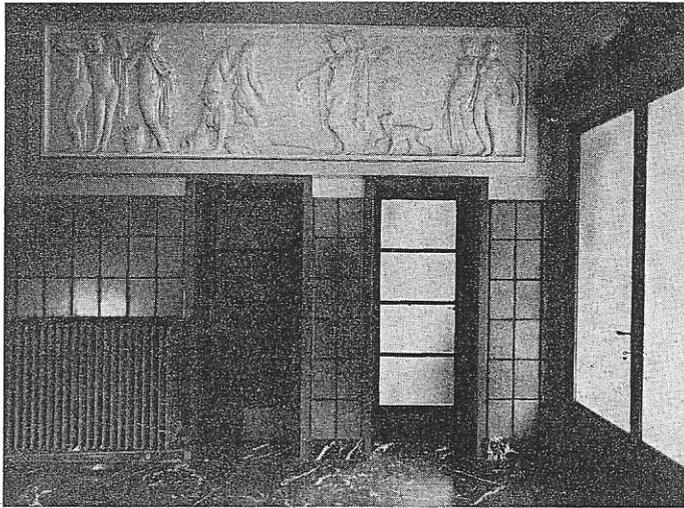
Enfin la terrasse accessible est prévue pour être agrémentée d'une pergola et d'un préau pour les malades convalescents et leurs visiteurs.

Toutes les façades, dont le caractère et les proportions répondent bien au programme très particulier imposé, sont en briques céramiques très claires, mises en valeur par de la pierre de taille taillée à très larges ciselures et par les éléments en béton revêtus de silix concassés appliqués au ciment blanc.

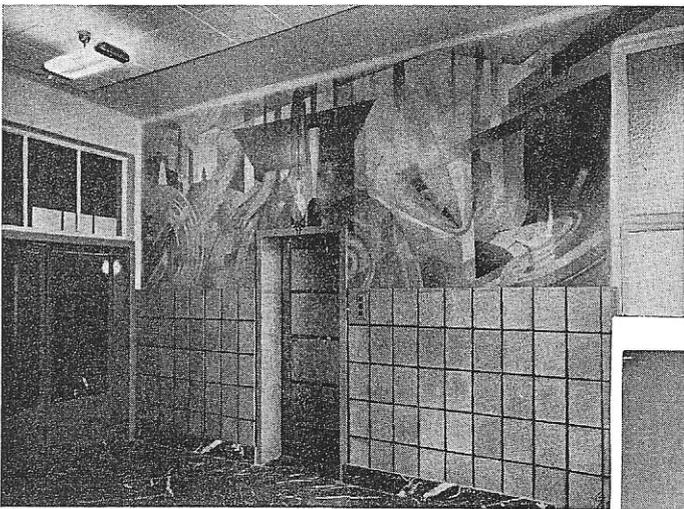
Les intérieurs sont distribués d'une manière extrêmement simple mais sont très



Dégagements et escaliers.



Deux éléments décoratifs. En haut, bas relief de Louis Dupont. En bas, peinture murale de Steven.



tique ; il a été excellentement résolu par l'insonorisation des cloisons intérieures, par des plafonds absorbants en amiante projeté dans les locaux de soins et par des plaques absorbantes perforées dans les dégagements.

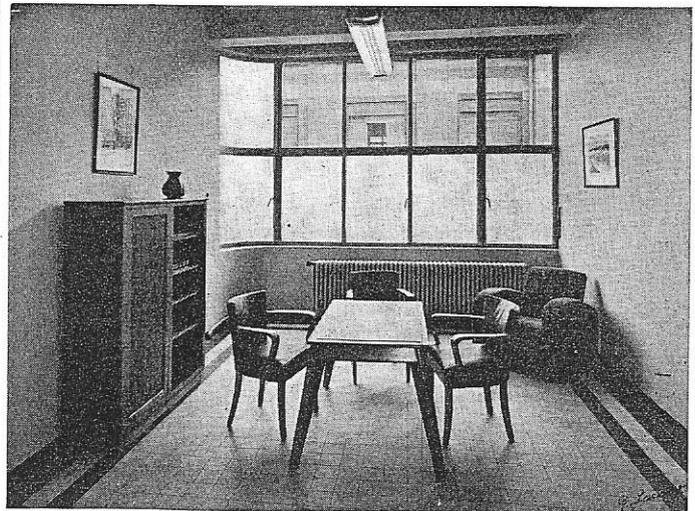
Entamée très peu de temps avant la guerre, cette construction fut abandonnée durant les hostilités et d'ailleurs difficilement préservée ; elle fut terminée en 1948. Durant cette suspension forcée des travaux, Monsieur le Directeur général Hutoy, approuvé par son Conseil d'administration, fit préparer une série d'œuvres d'art commandées spécialement pour la décoration de la clinique, à un groupe d'artistes liégeois.

C'est ainsi que les locaux présentent des sculptures de Dupont, Massart, Salle; des peintures de Stevens, Scaufflaire, Crommelynck, Hock, et même dans les chambres de malades

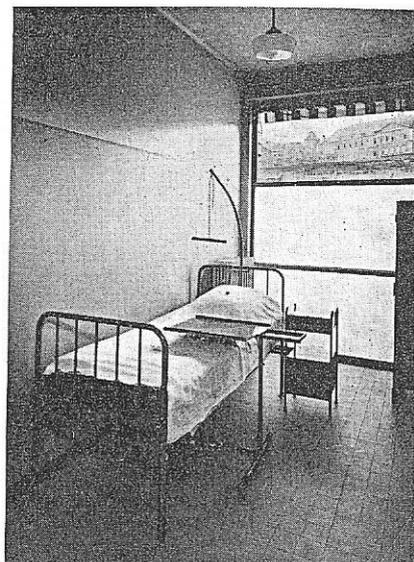
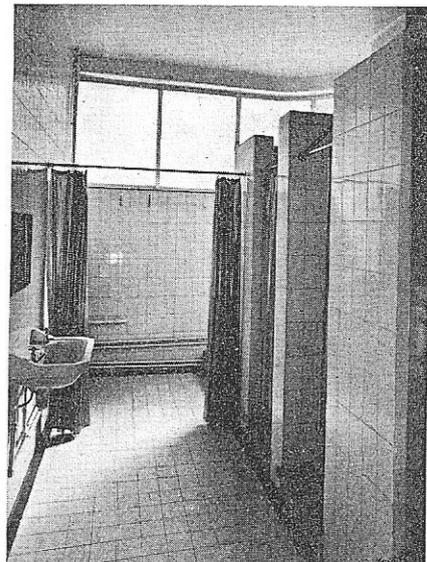
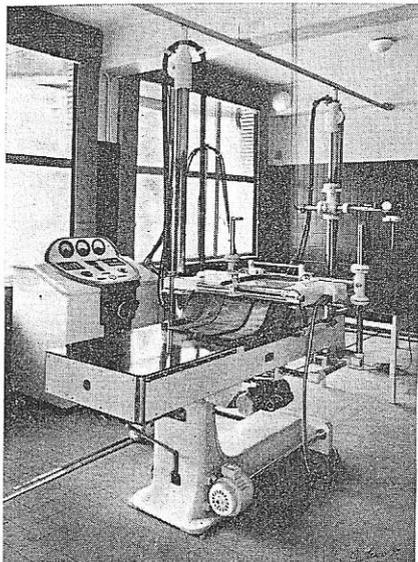
clairs, par la lumière abondante distribuée par les châssis métalliques de grandes dimensions : ouvrants, pivotants et même, pour les chambres de malades, en triple guillotine. Par un hasard assez rare en matière d'adjudication publique, les pavements, revêtements (dont certains réellement luxueux), escaliers de service et même la porcelaine proviennent de la seule firme belge Cérabel.

Pour les équipements techniques, depuis le chauffage, les éclairages, la signalisation, jusqu'à l'outillage des salles d'opération, de stérilisation, de la radiographie, etc., Monsieur le Directeur général et son Chirurgien Directeur ont su adopter les solutions les plus simples et les plus efficaces, se refusant à de coûteuses expériences si fréquentes en matière hospitalière.

La proximité de trois écoles bruyantes et d'un chemin de fer posait un réel problème d'acous-



Locaux pour médecins et infirmières.



De gauche à droite : Salle d'examen radiographique, quartier de douches, chambre de blessé.

Photos G. Jacoby.

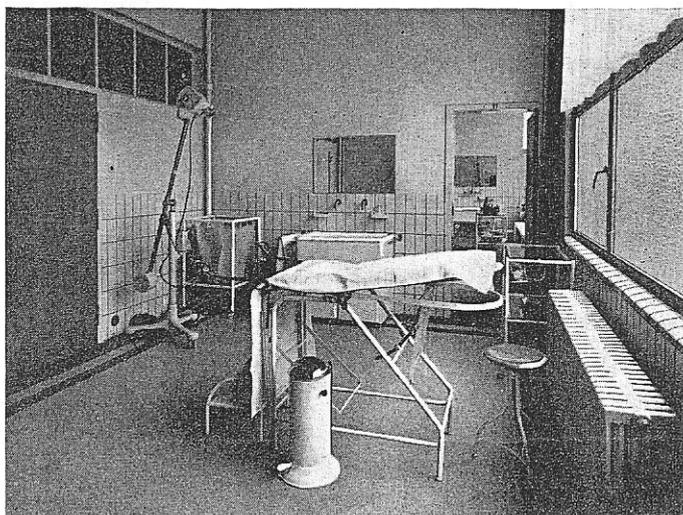
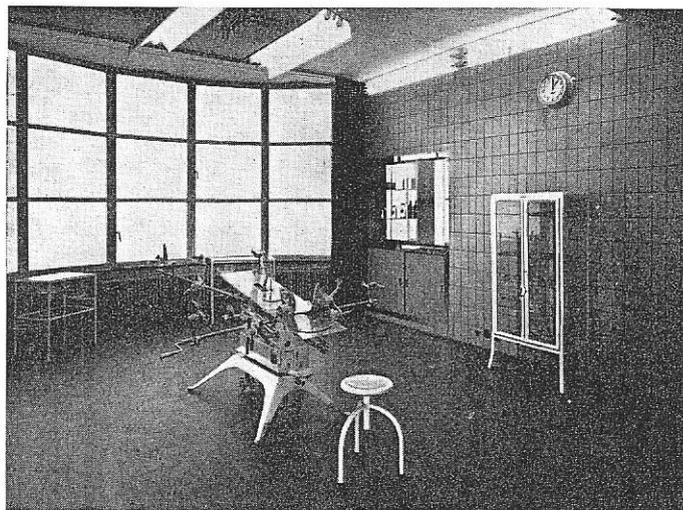
des eaux-fortes de Jean Donnay, réparties avec un goût sûr par Monsieur le Directeur général, qui a tenu à ce que la peinture intérieure, très soignée, mit les œuvres d'art en valeur.

Economie du plan, de la construction (cependant en matériaux de premier ordre), choix judicieux des équipements et des dispositions font que ce petit établissement, cependant conçu il y a quelques années, correspond aux idées en cours actuellement en matière hospitalière, en réaction contre les réalisations parfois exagérées ou dispenseuses que l'on rencontre dans certains pays étrangers.

Sans doute ces caractéristiques ont elles fait que l'établissement s'est avéré trop petit au bout de très peu de mois, car depuis son ouverture, le 15 mars 1948, l'institut a reçu 2.000 patients environ.

Dénoté Institut chirurgical Jules Seeliger, en mémoire du Président fondateur de la

Société Mutuelle des Administrations publiques alors qu'il était échevin de la Ville de Liège, cette œuvre est typiquement liégeoise.



En haut : Salle d'opération.

En bas : Salle d'examen.

Photos G. Jacoby.